

Draguignan, le 4 février 1966

Mon cher Marcel,

Enfin, j'ai un peu de temps pour t'écrire. J'en passe beaucoup chez Paula, évidemment — ou bien à me rendre chez elle ou à en revenir. Toute la famille me plaît beaucoup. Claude est un charmant jeune homme, un peu taquin, très attachant et qui a très hâte de te connaître. Il sera très beau. Pour le moment, son visage est encore marqué d'acné, ce qui fait le désespoir du pauvre garçon qui se pense très laid à cause de ses boutons. Tous les mois, il va voir je ne sais quel charlatan à Toulon qui lui vend des tas de drogues — inefficaces, j'imagine. Demande donc à Amyot s'il connaît un remède à cette maladie. Pour Monique, elle a l'air très bien physiquement, grasse et pas malheureuse. Mais la pauvre petite est bourrée de drogues de toutes sortes. Elle est actuellement sous les soins d'une doctoresse, une gentille jeune fille, à ce que Monique me dit, mais qui la soigne d'une manière toute contraire à celle du vieux médecin anglais de Durban. J'espère voir cette charmante enfant émerger de cet état-là, mais je me demande s'il ne lui restera pas toujours quelque chose. Le terrible, c'est que Paula et Henri, à leur insu peut-être, ont commencé à prendre l'habitude de couvrir et de sans cesse protéger leur Monique contre tout ce qui dans la vie peut faire un peu mal. Ils sont admirables tous les deux et j'ai infiniment de joie à les retrouver. Maman Nonore, elle, a quelque peu perdu la mémoire, mais de visage elle reste étonnamment jeune. Alain est un beau gamin blond aux yeux bleus, l'air très dans le vent. Jeanne Klein, qui habite tout à côté des Bougearel, arrive chez eux pour le repas du midi. Moi-même j'arrive peu après et on jacasse tous ensemble, on remplit ce petit appartement d'un grand bruit de voix. Paula circule là-dedans, tâchant de préparer son repas; les garçons rentrent, sortent, l'un joue un peu de sa guitare, Monique veut nous faire entendre un disque de chants noirs de l'Afrique. Tout se passe le plus gaiement du monde. Paula, qui est devenue d'une patience d'ange, nous accueille avec le meilleur sourire. Comme dit Claude, on vit en tribu. Pour l'hôtel, je commence à m'y habituer et je pense que je vais m'y trouver bien, du moins en attendant de trouver mieux.

Quant au climat, il me paraît excellent. Hier, par exemple, j'ai pu sortir dans mon costume noir à col de fourrure — comme tu as bien fait de me le faire apporter. C'est peut-être celui qui me sera le plus pratique. Il devait faire soixante peut-être, et au soleil on était tout à fait bien. À l'arrivée à Nice, mardi, le thermomètre marquait 59. Je n'ai pas eu une seule crise d'éternuement depuis. Le paysage est charmant, bien que je n'aie pas réussi à en voir beaucoup encore, seulement le trajet en taxi des Arcs à Draguignan. Nous débattons, Paula et moi, de louer une auto et nous irons aux renseignements ces jours-ci. L'ennui est qu'elle est tellement prise avec Jeanne Klein, Monique et moi-même, puis ses garçons qui rentrent du lycée, affamés. Enfin, je pense que l'on devrait trouver à nous organiser. Je te souhaite une bonne et heureuse fête, mon chéri. Tout le monde chez Paula en fait autant, avant d'avoir le plaisir de t'accueillir ici. J'espère que tu recevras mes souhaits pour le 9. Mes amitiés aux Madeleine.

Tendrement,

Gabrielle

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy